
Le couteau de poche

texte écrit par la Babouératte, Marie-Louise Oberli, Saignelégier

A peine pouvais-je me tenir sur mes jambes, que j'enviais déjà le couteau de poche de mon père.

Cette envie n'a fait que croître au fil des années. Avoir dans mes mains ce couteau me courait après (m'obsédait). J'en rêvais toujours. Quand mon père croisait mes yeux envieux, il me disait : *Tu es trop jeune mon petit, vers tes dix ans, nous en reparlerons.*

Son couteau de poche, mon père ne le quittait jamais. Quand il changeait de pantalon, son couteau suivait. Pourtant, ce couteau était plus un vieux couteau usé qu'un beau couteau. Pour commencer, il était pesant, tout en acier, avec deux lames, une petite et une plus large, une pointe et un tire-bouchon. Fermé il ressemblait à un petit manche, les deux bouts en fer et les côtés recouverts de corne. C'était une vieillerie, le couteau de mon père, mais pour lui c'était un trésor, hérité de son père.

Pour tout et pour rien, il le sortait de sa poche, pour épointer une verge, pour enlever les baies de pomme de terre, tailler du fromage, la saucisse des quatre heures. En forêt, couper le tronc des champignons, les branchettes pour les enfoncer dans une pive bien ouverte, pour me dire : *regarde cette petite bête, elle tient sur ses pattes !* Puis assis sur une bille de sapin, creuser avec application le fourneau de sa pipe. A force de les aiguïser, les lames s'étaient réduites de moitié. Avec le même soin, mon père passait la lame de son rasoir sur une lanière de cuir, mais dans les deux cas, il passait le fil de la lame pour en éprouver le tranchant. Il souriait pour montrer son adresse, puis, rapidement, remettait le couteau dans sa poche.

Un jour où il s'apprêtait à aller à la messe, il courait de la chambre au réduit, grommelant, il ne retrouvait pas son couteau ! Pour laver sa culotte de travail, ma mère en avait vidé les poches pour en mettre le contenu, pipe, mouchoir de poche, couteau sur une vieille commode dans le réduit.

Mine de rien, avec un coup d'oeil de mon côté, elle lui dit :

- *Que cherches-tu ?*

- *Pardi mon couteau de poche !*

Sourire de ma mère qui lui répond :

- *En as-tu besoin pour aller à la messe ?*

- *Oui, il m'aide à prier si tu veux tout savoir !*

Je fus étonné en entendant cette réponse. Pendant la messe, je voyais bien sa main s'ouvrir et se refermer comme pour s'assurer qu'il était toujours là. Peut-être bien qu'un lien mystérieux les rapprochait, tant de souvenirs sont liés à ce couteau de poche. Il y a des gens qui sont attachés à une bague, une horloge, un coffre en corne, une babiole, pourvu que ce soit quelque chose de la maison qui rappelle de beaux souvenirs.

Pour mon père, c'était ce couteau de poche, hérité de son père, puis je sentais bien que je suivais le même chemin que lui.

Avec appréhension, j'attendais mes dix ans. Le matin de mon anniversaire, à côté de mon bol de lait, se trouvait une petite boîte emballée dans un beau papier. Mon coeur ne fit qu'un tour. Enfin me disais-je tout en ouvrant le paquet qui contenait un couteau de poche, couché sur un lit de velours rouge, je n'en croyais pas mes yeux. Au fond de moi, je me disais : *maintenant t'es un homme !*

Les années ont passé, mon père est parti pour un monde que l'on dit meilleur, moi je me surprends à avoir les mêmes habitudes que mon père. Souvent je passe ma main dans ma poche pour toucher mon couteau, comme pour m'assurer qu'il est toujours là. Pour finir je crois que c'est vrai, un lien secret m'attache à lui.